

GRANDES CULTURES BIO

BULLETIN TECHNIQUE | N°18 • JUILLET 2024

SOMMAIRE

P.2 ACTUS

- Blés paysans : Grande journée de visite des essais et récoltes participatives Samedi 20 Juillet à Bouchemaine (49)
- Résultats de 10 ans d'analyses technico-éco en grandes cultures en Mayenne !

P.3 FOCUS TECHNIQUE

- Semis d'un sarrasin en dérobée entre deux pailles à Chantonay (85)

P.4 ESSAIS PAYSANS

- Réussir ses engrais verts

P.9 FILIÈRES ET MARCHÉS

- Météo déplorable, stabilité de la demande : on attend des prix !
- Baisse relative du nombre d'exploitations en Grandes Cultures
- Hors GMS, quelques signaux positifs de reprise pour la bio en France

P.12 AGENDA



BLÉS PAYSANS : GRANDE JOURNÉE DE VISITE DES ESSAIS ET RÉCOLTES PARTICIPATIVES SAMEDI 20 JUILLET À BOUCHEMAINE (49)

Cela fait maintenant 20 ans qu'un groupe de producteurs bio de la région travaille à la sélection de variétés paysannes de blés. Avec leur grande hauteur de paille, leur grande diversité intraspécifique et leurs qualités technologiques particulières ces blés présentent de nombreux atouts et sont aujourd'hui plébiscités par plusieurs dizaines de producteurs bio de la région. Chaque année une plateforme d'essais est mise en place dans le cadre de ce projet de groupe, à Bouchemaine (49), sur la ferme du Pont de l'Arche. Elle permet de continuer à sélectionner et observer les caractéristiques agronomiques des différentes variétés. La plateforme compte plus de 260 microparcelles que nous vous invitons à venir voir lors d'une grande journée de visite et récoltes participatives le samedi 20 Juillet.

VENEZ RÉCOLTER LES BLÉS PAYSANS !

Le Samedi 20 Juillet 2024

A BOUCHEMAINE - FERME DU PONT DE L'ARCHE

260 microparcelles de variétés de blés paysans sur un site unique en Anjou

Accueil dès 9h30 **AU PROGRAMME**

10h : Visite de la station expérimentale
Explications de la sélection des blés paysans et des différentes céréales présentes.

11h30-17h : Participation aux récoltes
Récolte manuelle des microparcelles
Réalisation de nouvelles sélections
Tri et analyse des lots récoltés

12h30 : Repas partagé
Repas convivial avec la participation de chacun et chacune

GRATUIT

Lien d'inscription

Contact : blés.paysans@gabbanjou.org / 06 83 74 49 88



JE M'INSCRIS !!

RÉSULTATS DE 10 ANS D'ANALYSES TECHNICO-ÉCO EN GRANDES CULTURES EN MAYENNE !

La méthode tech-éco a été mise en place en 2017 au sein du groupe DEPHY grandes cultures 53-72. Il s'agit, en plus de la partie agronomique, d'étudier l'aspect économique des systèmes et des itinéraires techniques, et de comparer les résultats agronomiques et économiques entre pairs. Cette année, un indicateur d'intensité de travail du sol (STIR, NSDA) a été ajouté, se basant sur la profondeur, la vitesse et la surface de travail des passages d'outils de travail du sol. C'est une méthode nous permettant de comparer plus finement qu'en se basant uniquement sur le labour/non labour.

Le printemps et l'été pluvieux sont donc l'occasion de travailler intensément ce recueil d'ITK. 500 ont été compilés depuis 2013, provenant de 18 exploitations différentes en Mayenne. L'objectif est d'observer en quoi l'intensité de travail du sol a un rôle sur les performances techniques (rendement) et économiques (marge). Aussi, nous essaierons de comprendre les scores élevés ou faibles de travail du sol (culture d'hiver ou de printemps ? rotations 100% céréalières ?...), pour au final établir un référentiel technico-économique des grandes cultures biologiques (rendements, etc).

**LA TERRE
EST NOTRE
MÉTIER**

LE SALON AGRICOLE DE LA BIO

Rdv le 25/09/2024, de 13h à 14h30 au salon « La Terre est Notre Métier » à Retiers (35) pour la présentation des résultats de cette analyse. Inscrivez-vous dès maintenant !



EN SAVOIR PLUS !

Au GAEC Ursule, à Chantonay (85), un sarrasin est régulièrement semé entre deux pailles, ou entre un colza et une paille. Voici le retour d'expérience de la ferme après plusieurs années de pratique.

OBJECTIF :

Positionner un sarrasin entre deux pailles pour récolte à grain ou, en plan B si le grain n'est pas mûr, permettre l'implantation, en simplifié d'une 2^{ème} paille, malgré des terres argileuses grâce au couvert de sarrasin.

ITK :

Technique pratiquée depuis plusieurs années après colza car récolté tôt, avec un objectif de production de biomasse. Depuis l'arrivée de l'irrigation, le manque de fourrage est moins fréquent donc il devient possible de viser la récolte en grain. Sur le bloc non irrigué, où peuvent s'enchaîner 2 pailles, fin juin (après colza) ou mi-juillet (après blé), 1 passage de déchaumeur pattes d'oies profondeur 10 cm pour nettoyer puis semis d'un sarrasin profondeur 2-3 cm au combiné voire au semoir direct 750A à 35-40 kg/ha. Après colza, délai nécessaire d'une dizaine de jours entre le déchaumage et le semis pour gérer les repousses par faux-semis. Après blé, semis du sarrasin dès que possible. Récolte possible en grain selon l'année si le sarrasin est bon à battre. Si non récolté, passage de chisel au 15/10 dans un couvert de sarrasin de 50 cm de hauteur puis semis fin octobre début novembre en combiné d'une 2^{ème} paille (épeautre ou mélange triticales-pois-féverole). En général, aucun désherbage. Parfois, un passage de herse étrille (voir photo ci-contre).

RÉSULTAT :

Technique axée sur la récolte en grain depuis 3-4 ans --> récolte en grain possible un an sur deux à un an sur trois. Rendement sarrasin 0,8 à 1,1 t/ha net. Résultat très appréciable pour une 2^{ème} culture et à peu de frais. Nécessité de ventiler la récolte pour la ramener à max 15% d'humidité (généralement besoin de descendre de 3 à 4 points d'humidité). Si les repousses sont bien gérées, résultat meilleur après colza en comparaison du blé car la culture gagne 2 à 3 semaines.

Si le couvert est détruit sur place, la technique est très intéressante pour améliorer le travail des argiles parfois compliqué. Le passage chisel + rotative remue la terre mais grâce au couvert la structure du sol est très bonne. La 2^{ème} céréale germe à travers le léger paillage de sarrasin qui gèle rapidement dans l'hiver et se dégrade vite car bien au contact du sol. Pas de faim d'azote constatée, cependant l'épeautre ou le mélange céréalière avec protéagineux sont peu gourmands en azote. Par ailleurs, les repousses de sarrasin détruites à un stade jeune participent à un effet booster sur la vie du sol. Le sarrasin étant



Destruction fin novembre d'un sarrasin de 20-30 cm semé en direct après un maïs ensilé fin août.

à floraison indéterminée, une partie des graines est déjà viable et regerme avec le blé, ce qui amène une plante compagne qui gèlera dans l'hiver. Sur ce bloc non irrigué avec retour plus rapide des céréales, la pression graminées est plus élevée (vulpin) et il semble que cette technique participe à contenir le salissement graminées, problématique sur céréales d'hiver (salissement contenu aussi bien que sur le bloc irrigué, avec pourtant une rotation « 2 cultures de printemps > 1 culture d'hiver » défavorable aux graminées).

Les années avec manque de fourrage, possibilité de récolte du sarrasin en affouragement pour amener du vert à l'auge des vaches laitières à une période où les prairies sont souvent encore brûlées. La réaction est rapide en production avec +1 à +2 L de lait/vache.

PERSPECTIVES :

La technique sera reconduite entre deux pailles à l'automne. Au printemps, idée de tester l'effet nettoyant du sarrasin en le positionnant avant haricot. Semis d'un sarrasin début avril et destruction mi-mai pour implantation du haricot. Une partie du sarrasin repart avec le haricot et participe à la gestion du salissement.

RÉUSSIR SES ENGRAIS VERTS

Vendredi 23 novembre 2023 a eu lieu une formation « Réussir ses engrais verts » à Laval avec l'intervention de Nicolas COURTOIS, agronome suisse indépendant, qui est également intervenu en Vendée dans la foulée. Cet agronome teste depuis 2010 des engrais verts avec des agriculteurs à Genève. Il suit également des essais un peu partout en France (Charente, Deux Sèvres, Jura, etc...), assurant ainsi une faisabilité dans nos départements de ses préconisations. Au début le groupe suivi en Suisse n'atteignait « que » 1-2 tonne de matière sèche et désormais ils atteignent plutôt les 7-8-9 TMS. Ceci concerne des techniques de semis d'engrais vert après la moisson. D'autres techniques de semis dans la culture notamment, sont possibles mais pas développées par cet intervenant.

► CET AGRONOME PROPOSE UN PLAN D'ACTION EN 11 POINTS POUR RÉUSSIR SES ENGRAIS VERTS :

1. RÉPARTIR LES MENUES PAILLES

Les menues pailles sont composées des glumes et glumelles des grains, des débris de paille et des résidus dont les graines des adventices qui sont à la hauteur de la barre de coupe au moment de la récolte. Si elles sont mal réparties, elles provoquent sur la zone de l'andain des levées denses d'adventices et de repousses de culture, très concurrentielles pour le bon développement du couvert. La paille peut également étouffer la levée du couvert. En effet, les essais réalisés montrent que les menues pailles créent des andains gênant la levée des engrais verts semés. Il faut donc soit bien les répartir, soit les exporter. Mais comment les exporter ? L'idéal est de mettre les vents au mini et récolter du grain très sale mais avec obligation de trier avant livraison. Nicolas précise également que si le couvert est constitué de plantes « très printemps précoce », elles vont réussir à concurrencer les menues pailles en sortie d'hiver, qui sont des plantes « automne ». On ne veut pas les supprimer, c'est impossible, mais juste faire en sorte que le couvert réussisse à s'implanter sur la zone de l'andain.

2. GÉRER LES PAILLES

Lorsqu'elles ne sont pas exportées, les pailles peuvent perturber la bonne levée du couvert si elles ne sont pas gérées correctement. Si elles sont exportées, pour l'élevage par exemple, il n'y a pas de préconisations particulières. Il faut quand même s'organiser pour ramasser la paille le plus vite possible après moisson, ce qui est facile à dire mais pas si simple à caler comme prioritaire dans les chantiers de l'été. L'idée globale partagée par Nicolas : si la paille est fauchée bas, cela amène plus de paille en vrac au sol et le couvert lèvera moins bien. Cependant pour les cultivateurs qui broient leurs pailles, il est important d'adapter la gestion des pailles au type de semoir qui sera utilisé par la suite. Dans le cas de TCS (travail léger du sol) ou d'utilisation d'un semoir semis direct à dent,



il faut réaliser une fauche basse et dans ce cas broyer les pailles le plus finement possible. A l'inverse, la fauche haute est préconisée dans le cas de l'utilisation d'un semoir direct à disques afin de limiter les risques de mauvaise entrée du disque dans le sol. Nicolas conseille de broyer après la levée pour favoriser l'accès à la lumière, ou les coucher avec le passage du rouleau. Une autre idée qui fut évoquée lors de la formation est de semer le couvert dans l'inter-rang de la culture précédente si équipé GPS RTK, ou en perpendiculaire par rapport au sens du semis de la culture précédente.



3. SEMER PROFOND

C'est un des grands enseignements des essais de Nicolas Courtois et des agriculteurs avec qui il travaille. Un semis à 5 cm de profondeur voir 6 ou 7 est très important et gage de réussite. Bien entendu, cette préconisation de semis profond est valable uniquement à la saison sèche, entre juin et fin août. Cela permet d'avoir une germination dans un sol sec en superficie. L'idée est aussi que seule une vraie pluie fasse lever la graine quand le sol est trop sec. L'intervenant précise que, si la date précoce est importante, un semis à la volée très précoce marche moins bien qu'un semis profond quelques semaines après la moisson. Cette profondeur permet aussi de s'éloigner de la zone de dégradation des pailles qui peut gêner la germination. Un essai comparé a montré moins de dégâts de limaces du côté du semis à 5 cm que du côté à 3 cm. Globalement, sur 12 parcelles d'essai présentées lors de la formation, 11 avaient un meilleur résultat à 5 cm qu'à 3 cm (de +10% à +100%). D'autres essais ont comparé trois profondeurs de semis : 2,5, 5 et 7,5 cm. Résultat : 2,5 cm de profondeur est chaque fois apparu moins performant, 7,5 cm pas moins bien que 5 cm, mais provoque plus d'usure du matériel, donc la profondeur de semis retenue est 5 cm (bien tassé). Cette technique permet aussi de semer les différentes espèces du mélange à une même profondeur sans se compliquer la tâche. Cela peut faire peur, mais selon Nicolas c'est une préconisation valable même pour les petites graines, trèfles notamment ! Attention : descendre le positionnement de la graine à 5 cm est plus aisé après un déchaumage (à 5 cm) qu'avec un semoir direct. Pour les semis directs, rouler doucement (2-3 km/h) permet de mieux rentrer en profondeur.

4. SEMER LE PLUS TÔT POSSIBLE

Quelle que soit la météo ! « Chaque jour compte en été, et il vaut mieux semer 10 jours après que 20 jours après. Et 10 jours de report de semis en été, c'est l'équivalent d'un mois de report de semis en octobre ! ». C'est un point très important, Nicolas Courtois a présenté beaucoup d'exemples avec des semis de juillet comparé à août. La biomasse (et donc l'effet couvert) est systématiquement plus importante pour un semis de juillet par rapport à août (si semé à 5 cm de profondeur). L'idée est qu'un couvert semé tôt ne sera pas obligatoirement réussi, mais il sera toujours mieux développé que le même couvert semé plus tard en août. Il vaut mieux semer avant la pluie, même si le sol est sec, et que la graine ait la capacité d'attendre une pluie conséquente. L'intervenant précise qu'une plantule semée tôt peut patienter en créant un bon système racinaire et ainsi profiter pleinement des pluies estivales, notamment car elle a été semée profond ! Afin de semer au plus proche de la moisson, le semis direct est parfois préconisé. Cependant, en bio on a souvent besoin de nettoyer le terrain pour limiter le développement du salissement. Dans ce cas, le semis se fera après un déchaumage. Même en cas de pression rumex, mieux vaut parfois ne faire qu'un seul déchaumage + semis plutôt que 3 déchaumages et semis de couvert trop tard, car il risque de faire moins de biomasse et finalement laisser trop de place au rumex... Une idée des participants à la formation est de tester un semis direct suivi d'un déchaumage prélevé plutôt que l'inverse, ce qui permet à l'image du passage aveugle sur maïs de désherber juste avant la levée.

5. ROULER

Le roulage permet de bien refermer le sol et éviter qu'il ne s'assèche, surtout sur la ligne de semis. Certains choisissent même de rouler plusieurs fois après le semis. Il a également un intérêt pour défavoriser les limaces, mais aussi pour coucher les chaumes et favoriser l'accès des plantules à la lumière. Selon Nicolas, le roulage permet de gagner +10 à +20% de biomasse. Afin d'éviter l'assèchement du sol, il peut être préconisé de le travailler le moins possible mais en même temps, le scalpage ou déchaumage superficiel a aussi comme rôle de casser la capillarité. Pour résumer : rouler avec ou sans scalpage mais surtout éviter un travail trop profond sans roulage. Là aussi des essais sont à refaire en région. Si la parcelle est peu envahie d'adventices ou qu'il s'agit majoritairement d'adventices d'été annuelles (amarantes, chénopodes, morelles, etc...) non gênantes et gélives, le semis direct peut être préconisé. Il a l'avantage d'éviter de provoquer de nouvelles levées ! Cependant, ces annuelles finiront leur cycle et vont se ressemer !

6. ANTI-LIMACES

Ne pas hésiter à mettre de l'anti-limace, le sluxx et autres phosphate ferrique, autorisés en bio. Faire des essais et surveiller rapidement et attentivement les levés. Nicolas Courtois conseille de le mettre le jour du semis, l'effet serait meilleur qu'un apport 8 jours après. A voir cependant les conditions de l'années.

7. FERTILISER

Il est possible de fertiliser les couverts, par exemple après le semis. Le conseil est de semer tôt sans travail du sol, et quand c'est plus humide, qu'il y a moins de vent, c'est le moment d'épandre et le fumier viendra alors se caler sous le couvert.

8. DÉTRUIRE À PLEINE FLORAISON AU PLUS TARD

On ne veut pas que le couvert monte à graine, pour cette raison par exemple le radis chinois est préféré au radis fourrager. Il y a trois cas de figures en bio : 1/ l'engrais verts gèle de lui-même au bon stade de développement (rare...) 2/ on combine un roulage sur les premières gelées accentuant ainsi l'effet gel et 3/ l'idéal : le broyage, si possible le faire devant le tracteur pour ne pas rouler devant le broyeur et que le couvert se relève sur les passages de roues.

9. ÊTRE INDEMNÉ D'ADVENTICES

On ne veut pas que le couvert monte à graine. En bio, l'utilisation d'une fraise pour scalper les ray-grass ou autres adventices (rumex, chardon, etc.) reste importante. Le semis direct n'est valable que si le sol est assez propre, ou bien s'il y a présence de plantes non gênantes, mouron, véronique, etc. Il a l'avantage de permettre un semis rapidement après la moisson car il n'y a pas d'intervention entre les deux. Un bon compromis serait donc un rapide scalpage si besoin puis semoir de semis direct sans passer par un cultivateur/vibro qui rajouterait un passage et entraine de nouvelles levées. Certains souhaitent d'ailleurs tester le scalpage post-semis à l'image du passage aveugle pré levée en maïs. Même en cas de pression rumex, mieux vaut parfois ne faire qu'un seul déchaumage puis semer plutôt que 3 déchaumages et semis de couvert trop tard, car il risque de faire moins de biomasse et finalement ne pas concurrencer le rumex suffisamment.

10. MÉLANGER AUTANT QUE POSSIBLE

Chaque année est différente et on ne connaît pas la météo à venir, les reliquats azotés, la faculté germinative des semences du couvert, etc... Un même mélange semé chaque année n'aboutira pas aux mêmes proportions des différentes plantes. L'idée est donc de mélanger plusieurs espèces afin d'obtenir, bon an mal an, une biomasse effective quelles que soient les conditions de l'année. Dit autrement, les mélanges sont plus homogènes et résilients. Mieux vaut un mélange complexe sous dosé qu'un mélange simple bien dosé. Mettre une part importante des légumineuses, et viser au moins 5 espèces, si possible atteindre 10. La technique pour réaliser son mélange consiste à mettre un certain pourcentage de la dose recommandée pour chaque espèce, le total en % doit atteindre 100. Sur une terre légère à faible risque salissement, un total de 80% peut être un bon compromis, alors que sur une parcelle argileuse à pression ray-grass, on pourra viser un total supérieur à 100%.



11. CHOIX DES ESPÈCES

Il faut évidemment bien choisir ses espèces, voici celles préconisées par Nicolas Courtois :

	<p>Espèces / vocations Fourrage ou agronomique / variétés / dose Pour les éleveurs on va chercher les variétés les plus tardives pour faire du fourrage. Pour les céréaliers on va chercher le moins cher et parmi les plus précoces.</p>
<p>GRAMINÉES Toutes sont possibles en engrais vert fourrage</p>	<p>SORGHO FOURRAGER : multicoque (sudangrass), moins de biomasse mais cycle plus court (piper, barsudan), « Attention : contient acide cyanhydrique toxique pour les animaux, attendre 60 cm de hauteur avant la 1ère coupe. »</p> <p>MOHA FOURRAGER : « uniquement pour les éleveurs ». Comme un petit sorgho qui fait beaucoup trop vite sa graine. un peu plus rapide que sorgho, éviter rapido (trop précoce, n'a pas le temps de faire de biomasse / de feuilles); il faut prendre tardivo ou extenso*</p> <p>Attention moha et sorgho réagissent beaucoup à la durée du jour, semer très tôt ! = avant quelle date ?</p> <p>AVOINE BRÉSILIENNE (=rude) : Agro : précoce, épiaison rapide, si semée en été, va forcément monter à épi dans l'automne (altesse, pratex, ou les moins chère) ; fourrage : tardif, épiaison retardée mais attention si semée en été, risque d'épiaison avant Noël (CADENCE). Attention : porteuse de la rouille, surtout les avoines cultivées, encore plus que la brésilienne.</p> <p>SEIGLE FOURRAGER HIVER : précoce, épi plus vite, meilleur destruction (WIANDI) fourrage : tardif, épie plus tard, meilleur valeur alimentaire (Protector, Turbogreen, Speedogreen) / éviter OVID qui est un seigle de printemps donc il fait son épi tôt et peut donc geler. Les seigles ont tous une alternativité 0, donc très adapté si on cherche une graminée qui ne va pas monter à épi avant l'hiver.</p> <p>SEIGLE FORESTIER : taille plus qu'un seigle fourrager, se sème plus clair. « Quand il démarre, c'est une bête de course »</p>
<p>CRUCIFÈRES</p>	<p>RADIS FOURRAGER : intéressant mais à déconseiller en bio car risqué du fait de l'hétérogénéité génétique qui provoque des grenaisons aléatoires et trop précoces pour de nombreux pieds (pas plus de 1kg/ha).</p> <p>RADIS CHINOIS : on peut en mettre un peu, ne fait pas de graine et se casse bien au rouleau : peu aller partout en petite quantité... 0.5kg/ha. Attention porteur de la hernie du chou qui peut être problématique dans les rotations avec colza. Excellent tuteur pour le pois fourrager et la vesce commune.</p> <p>Les radis ne passent pas l'hiver, ils gèlent s'ils sont roulés avant l'hiver.</p> <p>MOUTARDE D'ABYSSINIE : monte moins mais repart, ne fait pas de graine la 1ère année mais attention, elle n'est pas gélive. sinon aucune moutarde.</p> <p>COLZA FOURRAGER : le seul adapté au couverts fourrages. Attention : plusieurs agris remarquent que le colza fourrager concentre l'humidité dans le sol superficiel et provoque des problèmes de portance pour la reprise après destruction</p> <p>CHOU DE CHINE / NAVETTE : très bonne concurrence contre les rumex. Un exemple d'adhérent qui en a semé à 11 kg/ha sur une parcelle pourrie de rumex et ray-grass et qui a eu un beau couvert. L'année suivante, il a semé trop tard fin septembre et la navette a été ravagée par les tenthrèdes (comme un colza semé tard).</p>

<p>LÉGUMINEUSES</p>	<p>TREFLE ALEXANDRIE : Non remontant, Cycle de 5-6 mois puis disparaît, meurt sans gel (Tabor) particulièrement recommandé pour l'association avec du colza, 2,5 kg / adapté aussi aux fourrages</p> <p>FENUGREC : + gélif qu'Alexandrie, plus adapté au sec. Cela peut-être 50-50 avec Alexandrie. Insensible à l'Aphanomyces. Inadapté en fourrage car peut donner un goût au lait ou à la viande.</p> <p>POIS FOURRAGER : printemps/hiver, reprendre ceux des méteils, environ 100 kg dose pleine 25kg / adapté aussi aux fourrages. Nicolas « le pois fourrager couvre 95% du sol en 30 j après le semis ». Tous sensibles Aphanomyces. Pois de printemps a une floraison plus précoce de 7-8 jours par rapport au pois d'hiver mais ce dernier est plus facile à se procurer auprès des éleveurs.</p> <p>VESCE COMMUNE : Printemps : Rapide et très gélive (Nacre ou Katerina sont insensibles à l'Aphanomyces) / HIVER Un peu plus lente, + résistante au froid (Pépité) ; ne jamais utiliser MASSA (trop rapide) / adapté aussi aux fourrages</p> <p>Selon Nicolas, pour des semis de mi juillet, la vesce est encore en pleine vie mi octobre alors que le pois est en train de faire des gousses. Pois 3 mois de vie, vesce 5 mois de vie, pour un prix de semence équivalent et pour une sensibilité moindre à l'aphanomyces... Attention : sensible à l'Aphanomyces selon la variété.</p> <p>VESCE DU BENGAL (OU V POURPRE) : moins cher que vesce commune, vesce du bengal grosse comme une féverole. (var Bingo) Sensible à l'Aphano.</p> <p>VESCE VELUE : éviter en bio, elle est très typée hiver, dur à détruire et fera des graines, sauf si semée tard et ensilée !</p> <p>GESSE : comme une vesce commune plus rustique, lève très bien dans le sec, pousse plus tard en saison, rampante, attention la graine est toxique pour les animaux</p> <p>FEVEROLE : printemps/hiver / on peut le mettre dans tous les engrais verts, adaptée aussi aux fourrages</p> <p>TREFLE INCARNAT : pousse plus lente (bisannuel), adapté aussi aux fourrages</p> <p>TREFLE SQUAROSUM : on peut le faucher à l'automne pour qu'il reparte au printemps...</p>
<p>AUTRES</p>	<p>NYGER : gèle dès 0°C. N'existe pas en bio, à acheter en dérogation donc pas très cher.</p> <p>Attention le niger réagit beaucoup à la durée du jour, semer très tôt != avant quelle date ?</p> <p>PHACELIE : pas très bien à pleine dose seule mais intérêt en mélange. Connue pour laisser un très bon lit de semence après destruction. Très mellifère pour les pollinisateurs.</p> <p>LIN DE PRINTEMPS : plante moyenne, pousse tout le temps comme le chiendent, ne vas pas faire de grande biomasse mais résiste aux limaces, pas de contre-indication à la mettre.</p> <p>SARRASIN : seulement pour l'engrais verts entre deux cultures d'automne, attention à la grenaison. Inadapté en fourrage car peu rendre les animaux photosensibles.</p> <p>TOURNESOL : 3-4kg très intéressant, à semer tôt</p>

L'intervenant propose ainsi plusieurs « mélanges type » de base servant après à composer d'autres mélanges avec des semences de ferme etc. Ce mélange convient pour un engrais vert d'été gélif et rapide entre deux cultures d'hiver.

Ainsi le mélange 0 de base suivant a été composé pour le groupe mayennais comprenant des espèces validées par toutes et tous : nyger, lin, phacélie, radis chinois, trèfle d'Alexandrie, fenugrec (10kg). Il reste 15%, on peut rajouter de la féverole ou du tournesol autoproduit localement pour un couvert d'été 1G. En Vendée c'est le

même mélange qui a été retenu sauf le lin qui a été retiré car certains en ont dans les rotations et ont des semences de ferme si besoin. Les dosages plus précis sont disponibles dans le compte-rendu par type de couvert.

COUVERTS RELAIS : L'intervenant ne recommande pas les semis de deux couverts à la suite (un couvert d'été puis un d'hiver, par exemple une féverole semée en novembre en SD dans un couvert de sorgho semé en juillet). Il préconise plutôt le système du couvert relai « tout semé en même temps » après la moisson,

avec un broyage ou roulage du couvert à l'automne pour redonner un accès à la lumière pour les plantes d'hiver en attente sous la végétation d'été. Ne pas hésiter à être agressif, mieux vaut un broyage qu'un roulage, mieux vaut un roulage Faca qu'un roulage Cambridge. Possible aussi avec une fauche, exportée ou non. Laisser au moins la hauteur d'une main pour que le couvert relai puisse redémarrer. Cet engrais verts relais, composés de 50% d'un couvert gélif d'été complété par 50 kg de seigle et 10 kg de trèfle incarnat par exemple qui prendront le relai pendant l'hiver et continueront le développement végétatif du couvert. En gros cela pourrait être 5 à 7.5 kg du mélange 0 + seigle 40 kg et Trèfle incarnat 5 kg.

Du point de vue du climat, Selon Nicolas, si on a en moyenne 75 mm sur juillet aout septembre, c'est suffisant pour réussir des couverts (si on respecte les 11 commandements et notamment semer tôt et profond). A 50 mm, le risque est que le couvert commence à pousser en fin de cycle, au moment où on a besoin de le détruire. Pour exemple, il y a 124mm à la Roche sur Yon sur juillet, aout et septembre donc c'est largement suffisant pour réussir des couverts.

En Mayenne et en Vendée, une dynamique a été créée suite à ces rencontres et une commande groupée a été réalisé sur le mélange suivant : nyger 1,2 kg, phacélie 1,3 kg, radis chinois 1,5 kg

trèfle Alexandrie 5 kg, lin 1 kg, fenugrec 5 kg. A noter que le mélange est une base, pouvant servir à un semis d'engrais verts entre cultures d'hiver. On remarque le cout important qui pourrait repousser pour un engrais vert court (2-3 mois) mais on peut le mettre au regard des 225€ de fientes parfois mis sur les blés, dont une partie se lessive pendant l'hiver. Les engrais verts, notamment ceux riches en légumineuses sont constitués d'une matière organique jeune à destruction qui doit normalement se minéraliser rapidement en sortie hiver, fournissant ainsi un effet précédent azoté au blé et permettant un bon nombre d'épis/m². On rappelle aussi que ce mélange de base a pour vocation d'être complété par d'autres graines produites à la ferme (féverole, tournesol, sarrasin etc.) et a la vocation d'être une base de semences plus rarement produite sur les fermes.

Si le sujet vous intéresse, plusieurs formations sur ce thème "Réussir ses engrais verts" sont programmées pour l'hiver prochain : deux formations "initiation" le 25/02/25 en Loire-Atlantique et le 26/02 en Vendée, et une session "perfectionnement" en Vendée le 27/02.

THOMAS QUEUNET - CIVAM BIO MAYENNE
SAMUEL OHEIX - GAB 85

FILIÈRES ET MARCHÉS

MÉTÉO DÉPLORABLE, STABILITÉ DE LA DEMANDE : ON ATTEND DES PRIX !

DES PRÉVISIONS DE RENDEMENTS EN BAISSÉ

Les rendements 2024 ne s'annoncent pas bons sur les principales espèces. Au niveau national, la baisse des volumes récoltés est estimée entre 12% et 30% selon les opérateurs et les régions. Les estimations de la Coopération Agricole (LCA) au niveau national prévoient une baisse totale de la collecte de 18% par rapport à 2023, sachant que les opérateurs LCA collectent 60 à 65% des volumes français.

Quelques détails par espèce :

- Blé : - 30%
- Triticale : - 18%
- Tournesol : - 15 à 20%
- Maïs : + 4-5%

A titre d'exemple, Terrena envisage une baisse de 30% de la collecte sur le blé.



UNE STABILITÉ DE LA DEMANDE DEPUIS QUELQUES SEMAINES

Avec une collecte qui s'annonce à la baisse et des utilisations qui ne diminuent plus, les prix devraient se raffermir mais les opérateurs s'attendent entre eux pour se prononcer.

Premières estimations 2024/25

Données FranceAgriMer

- **Blé tendre :**
 - Info positive : la demande en meunerie va vers la stabilité (la baisse s'arrête)
 - Par rapport aux estimations de janvier 24, davantage d'exportations ont été réalisées (plutôt que déclassements). Mais des déclassements ont sans doute eu lieu récemment (avec la montée de prix du conventionnel), et n'apparaissent pas dans les bilans.
 - Le bilan reste malgré tout lourd avec 4,4 mois de stocks (132 jours)
- **Orge :**
 - Du fait du marché très lourd en France, les pistes à l'export ont été sondées et réalisées.
 - Malteries : dynamiques mensuelles de nouveau en hausse depuis le 1er trimestre 2024
- **Triticale :**
 - Espèce difficile à exporter et à déclasser en conventionnel => augmentation du stock final
- **Maïs :**

La situation est tendue. L'offre est inférieure aux besoins. Beaucoup d'exportations réalisées (peut-être trop ?) ; la demande chez les FAB en France est là. Il y a un risque de ne pas parvenir à faire la soudure entre la fin du stock et la prochaine récolte, qui arrivera tard du fait de semis tardifs.
- **4 céréales :**
 - le poids de l'export a augmenté par rapport aux dernières prévisions : Pays bas, Belgique Autriche, Allemagne, Grande Bretagne pour l'orge, le maïs et le blé. Il a été plus intéressant d'exporter que de déclasser niveau prix.
- **Protéagineux :**
 - il reste un peu de pois ; situation plus tendue pour la féverole.

- **Soja :**
 - Enjeu du respect du règlement « SOJA zéro déforestation ». Au 1er janvier 2025 : tout soja français, européen et d'import devra prouver et montrer la mention « non déforesté » avec une géo localisation des parcelles, en bio et non bio. Si cette mention n'est pas indiquée, la filière risque de connaître des blocages.

En synthèse : la meunerie repart, la FAB pour partie aussi... mais le bio a toujours un stock élevé (28% de stock de report : une céréale sur 3 est reportée). Pour les FAB il faut du stock, donc c'est moins problématique mais il y a un enjeu de maintien de la qualité.

SITUATIONS EN RÉGION



Sud-Ouest : situation difficile. Important taux de déconversion et mise en herbe . 30% des silos fermés (dont ¼ définitivement). Info d'Agribio Union : 50% des volumes seulement sont contractualisés à la mi-juin; certains producteurs ont été tentés de prendre des marchés spot au prix conventionnel par rapport à des marchés en bio.

Ouest : - 30% volumes attendus (-50% sur le blé ?)





BAISSE RELATIVE DU NOMBRE D'EXPLOITATIONS EN GRANDES CULTURES

Au 30/04/2024, on note une baisse du nombre d'exploitations bio en France de -1,4% (production principale Grandes cultures)

- 2,2% d'exploitations de grandes cultures ayant des céréales.
- 3,6% d'exploitations de grandes cultures ayant des oléo protéagineux.
- 399 arrêts et 228 nouveaux (toutes les exploitations ayant en production GC)

- Augmentation des arrêts (+54 versus 4 premiers mois 2023)
- Baisse des conversions (-74 versus 4 premiers mois 2023)

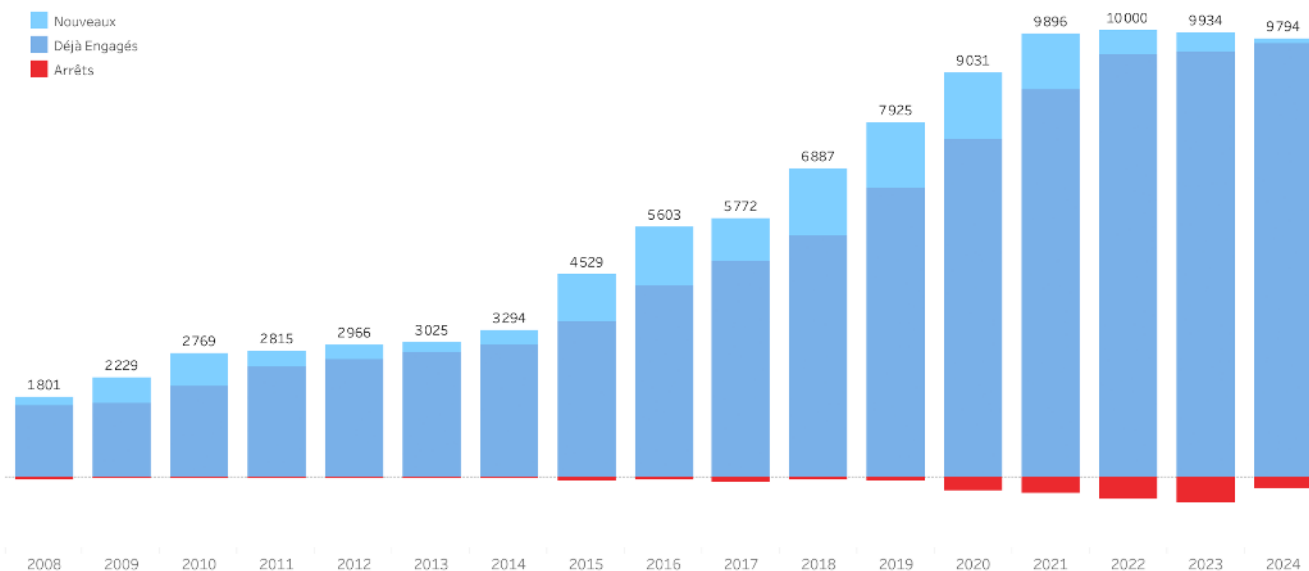
Entre 2023 et 2022, on note une baisse des surfaces de Grandes Cultures bio et en conversion de 3%.

L'évolution des cheptels bio monogastriques indique une forte baisse en poulets de chair, poules pondeuses, truies et porcs charcutiers entre 2022 et 2023.

2024

Engagés + nouveaux : 9794
 Déjà engagés : 9676
 Nouveaux : + 118
 Arrêts : - 241
 Mouvements : - 17

Exploitations de grandes cultures (production principale)



HORS GMS, QUELQUES SIGNAUX POSITIFS DE REPRISE POUR LA BIO EN FRANCE :

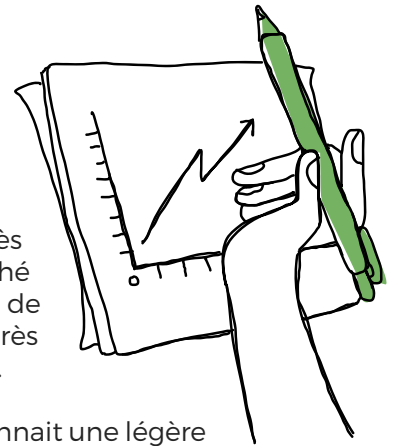
- Un marché stable en valeur mais pas en volumes (-7%)
- La grande distribution est le seul circuit dont le Chiffre d'affaire est en baisse
- Les achats bio en restauration hors domicile sont en augmentation
- La vente directe a le vent en poupe : croissance des volumes, nombre de points de vente en augmentation, augmentation des parts de marché
- Fruits & légumes et viande : la GMS en recul au profit de la vente directe et des magasins bio
- Le nombre de fermes bio continue d'augmenter (+2%) mais la SAU connaît son premier recul (-2%)

Les acteurs artisanaux et distributeurs spécialisés bio (hors GMS) se partagent la moitié des parts de marché bio avec un chiffre d'affaire en hausse en 2023.

La plus grosse part de marché bio reste en GMS (50.6%) mais son chiffre d'affaires diminue de 4% entre 2023 et 2022.

La vente directe détient près de 14% de part de marché avec une augmentation de son chiffre d'affaires de près de 9% entre 2022 et 2023.

Le circuit spécialisé bio connaît une légère augmentation de chiffre d'affaires entre 2023 et 2022 (+2.2%) et détient 28% de part de marché. Cependant, la part du bio dans les achats des ménages est en léger recul. Elle passe de 6% en 2022 à 5.6 % en 2023.



POIDS DU MARCHÉ BIO :
6% en 2022 = 5,6% en 2023

Marché alimentaire à domicile et part de la consommation bio (TTC)

Millions d'euros	Chiffres d'affaires TTC			Croissance			Parts de marché		
	2021	2022	2023	21/20	22/21	23/22	2021	2022	2023
Grandes Surfaces Alimentaires (GSA)	6 668	6 358	6 118	-4%	-4,70%	-3,80%	52,70%	52,60%	50,60%
Circuit Spécialisé Bio	3 552	3 247	3 317	-2%	-8,60%	2,20%	28,10%	26,90%	27,50%
Artisans-Commerçants	959	934	974	6%	-2,60%	4,30%	7,60%	7,70%	8,10%
Vente Directe	1 480	1 538	1 672	8%	3,90%	8,70%	11,70%	12,70%	13,80%
TOTAL	12 659	12 076	12 081	-1,30%	-4,60%	0,04%	100,00%	100,00%	100,00%

Source : Agence BIO / AND-I 2024, INSEE

SELON LES PRODUITS, LA GMS N'EMPORTE PAS TOUTES LES PARTS DE MARCHÉ

- Le circuit spécialisé bio emporte **40% de la valeur pour les fruits et légumes frais**
- Les 3 principaux circuits (GMS, bio et Artisans) se répartissent la valeur, à part égale, pour la boulangerie et la pâtisserie fraîche.
- **La GMS emporte 2/3 de la valeur par rapport aux autres circuits pour :**
 - l'épicerie sucrée et salée
 - la crèmerie, les viandes fraîches et charcuterie

EMMANUELLE CHOLLET - CAB



Samedi 20 juillet

Grande journée de visite et récolte des essais de sélection de variétés paysannes de Blés

Sur la plateforme d'essais régionale,
Ferme du pont de l'arche à Bouchemaine (49)
Contact : bles.paysans@gabbanjou.org / 06 83 74 49 88



JE M'INSCRIS !!



Jeudi 5 septembre 2024

Journée bilan des cultures d'hiver (tech eco et essais paysans) du groupe grandes cultures bio 53-72

Présentation du mémoire de Vincent PASSARD sur synthèse ABC tech-eco sur 12 années !
Contact : 07 61 53 51 77 / productionsvegetales@civambio53.fr



25 et 26 septembre à Retiers (35)

Salon La Terre est Notre Métier (LTNM)

- Un nouvel Espace Post-récolte, du GRAIN au PAIN, animé par la FRCUMA Ouest, le Ceta35, le GAB 44 et les CIVAMs autour de la gestion et de la valorisation après la récolte !
- Présentation des résultats tech eco du groupes grandes cultures bio 53-72 : synthèse de 10 ans d'étude technico-économiques, zoom sur les pratiques ABC, mercredi 25 septembre, 13h-14h30.

LA TERRE EST NOTRE MÉTIER
LE SALON AGRICOLE DE LA BIO

EN SAVOIR PLUS !

POUR + D'INFOS, CONTACTEZ LES ANIMATEURS DU RÉSEAU



GAB44
Julien BOURIGA
06 18 30 08 75
productionsvegetales@gab44.org



GAB72
Olivier SUBILEAU
06 22 56 97 28
olivier.subileau@gab72.org



GABBANJOU
Adrien LISÉE
02 41 37 19 39
adrien.lisee@gabbanjou.org



GAB85
Samuel OHEIX
06 38 36 52 73
productions.vegetales@gab85.org



CIVAM BIO 53
Thomas QUEUNIET
07 83 99 19 22
agronomie@civambio53.fr



CAB PAYS DE LOIRE
Emmanuelle CHOLLET
06 95 41 97 60
cab.filieres@biopaysdelaloire.fr



LES ASSOCIATIONS MEMBRES DU RÉSEAU PAYS DE LA LOIRE



ACTION FINANCÉE PAR

